

# Expe Alpiness Ladakh 2011: une exploration par de jeunes pionniers genevois



L'idée d'une expédition est née parmi la jeunesse du Club Alpin de Carouge "Alpiness". L'envie d'une totale découverte dépasse vite l'assurance d'un sommet classique et grâce au récit de Kimikasu Sakamoto, le choix se porte sur la vallée de Reru, vallée inconnue au cœur du Zaskar, non loin du mythique "Fleuve Gelé".

Avec les guides, dossier et budget sont établis. La vente des vins d'Alain Jacquier (Domaine des Ménades) le Fonds des Expéditions du CAS Genève, diverses entreprises, ainsi que la Commune de Thônex, nous donnent le soutien financier ou matériel nécessaire. Dès 2011, le groupe est définitivement constitué et se retrouve à Leh le jour de la fête nationale: on compte Pauline Masset, cheffe de l'expédition, Laurence Di Florio, Sébastien Colsenet, Frédéric Dupraz, Olivier Messerli, Jiri Minar, Grégory Trolliet, les deux Thônésiens Yannick Coquoz et Marc Rouiller et les guides Yannick Flugli et Stéphane Schaffter.

Avec l'encadrement, l'expédition compte 17 personnes. Trois jours de pistes poussiéreuses, caillouteuses et souvent en travaux nous conduisent à travers ce pays aride à Reru et sa

fameuse école, connue de tous les enfants de la vallée du Lung Nag Chu / Zangspo.

Nous remontons la rivière, espérant établir notre camp dans la vallée Nateo. Mais bloqués par d'énormes blocs de granit, yaks et chevaux s'enfuient, effrayés, éparpillant notre précieux matériel. Nous redescendons penauds vers un camp de Japonais, installé à l'embouchure. Ces amis des premiers explorateurs reviennent d'une première ascension dans la vallée! Quant à nous, nous revenons sur nos pas pour remonter l'autre affluent de la bouillonnante rivière. Nous suivons durant quatre jours des traces de yaks à la recherche de pâturages et installons finalement notre camp, à 4470m, sous le lac d'un glacier sans nom.

## Red Apple Peak 6070m

Après une première reconnaissance, enthousiastes et chargés comme des mulets, nous montons couchages et réserves pour un camp d'altitude. 5 heures de lutte acharnée dans les blocs instables des moraines nous amènent au glacier, plus facile. Le 11 août, à 4983m, nous sommes

heureux et inquiets de voir tomber la neige: elle augure repos et acclimatation, mais aussi diminution des chances de réussite.

Le temps est compté, nous tentons une ascension le lendemain: au premier palier du glacier, nous chaussons les skis, maigre sécurité dans ce dédale immense de crevasses. Le sommet est en vue pour la première fois. Animés par la conviction de réussir, nous espérons éviter les débordements de mousse. Toutefois, juste sous le sommet, il faut rebrousser chemin.

Après plusieurs réveils infructueux, le 17, le ciel paraît moins menaçant. Mais couvert de neige fraîche, le relief du glacier est un vrai champ miné. Forçant le destin, nous louvoyons dans cet univers périlleux et le ciel se dégage lorsque nous approchons du point de retour de la dernière tentative. Mais la pente est dangereuse, nous changeons d'itinéraire. Franchissant une énorme rimaye, nous rejoignons une crête rocheuse qui conduit finalement au sommet du Mont Red Apple, à 6070 mètres, après huit heures d'efforts intenses.

La neige pourrie par le soleil nous laisse le bon souvenir de quelques virages sur les pentes sommitales. Et le lendemain, nous démontons le camp et organisons la récupération des charges avec tout le groupe.

## Gocook Peak 6050m



La deuxième équipe subit aussi les intempéries et profite de visiter les magnifiques vallées voisines. Quand le vent tourne, nous organisons un départ, le 17. Après les pénibles moraines, nous progressons tout droit sur un glacier peu crevassé, mais 30 cm de neige fraîche rendent la trace pénible: tous les 100 pas, nous nous relayons.

Au pied de la rimaye, le soleil est déjà haut, mais n'a pas encore trop chauffé la pente. 45-50° sur 100m environ, ce n'est pas anodin. Pekma et Yannick F. se lancent, posent une broche,

fixent la corde, continuent.

Le sommet s'atteint par une arête élégante relativement large. Les couloirs et barres rocheuses du versant sud plongent sur un immense bassin glaciaire totalement inexploré. La fatigue ternit cette beauté. Nous nous relayons encore. La neige dépasse allègrement les genoux. Un couloir, surmonté par une accumulation de neige, surplombe 500m de vide. Nous traversons, un par un, inquiets. S'ensuit l'interminable pente sommitale, qui donne toute sa saveur à une ascension. Nous érigeons un cairn symbolique sur le sommet, étonnamment rocheux, que nous baptisons Gocook Peak, en honneur de notre cuisinier.

La descente emprunte le même itinéraire et les assurances révèlent leur nécessité: après 15m de rappel, la pente se brise sous les pieds du dernier. Par un petit saut sur place, il évite heureusement une plaque de room de large sur 40m de haut. Il était l'heure de rentrer.

## Tong'a Miduk Ri 6040m

Le 21, par un magnifique clair de lune, Fred et Olivier, progressent sur la moraine d'une vallée étroite. Enfin, le glacier et sa longue couronne majestueuse sont visibles. Sous une face glaciaire surplombée par des séracs, nous réévaluons l'itinéraire, pour éviter les risques. Comme la nuit a été claire, la neige est dure et maintient solidement les roches délitées protégées par l'ombre encore 2-3h. Remontant deux couloirs, nous traversons des pentes de 45° à 50°, les conditions s'améliorant heureusement. Nous débouchons à 5850m sur la crête tant espérée.

Après une longue traversée d'arête, qui dévoile malicieusement ses surprises techniques, nous atteignons enfin le bastion terminal, puis le sommet, à 6040m. Nous marquons notre passage en construisant un cairn symbolique sur ce "Sommet difficile à voir" ou en ladakhi "Tong'a Miduk Ri".

## Le temps des adieux

Le 22 août, après une discussion mouvementée avec les meneurs de bêtes, nous redescendons à Reru en une seule journée, chacun à son rythme, le long de la rivière tumultueuse. L'après-midi, nous sommes accueillis par une foule d'écoliers curieux. Ils essaient, intrigués, nos skis et nous organisons parmi les rires une compétition de glisse sur sable... Le soir venu, nous partageons le Tchang, "blé fermenté", avec les Ladakhis et les Népalais qui nous ont accompagnés dans cette aventure. La journée se conclut dans les chants de nos trois pays.

